

naturellement à la glorification du Nouveau-Monde aux dépens de l'ancien, à la répétition de l'hymne cher à M. Demolins sur la supériorité des Anglos-Saxons. Vous autres Français, me disait mon interlocutrice, vous êtes des gens très arriérés, même lorsque vous avez la tentation, aussi louable que fugitive, de devenir des réformateurs. Vous prenez toutes les réformes par les petits côtés, par les surfaces, mais vous ne pénétrez jamais jusqu'au fond des problèmes et des difficultés. Aussi les solutions que vous indiquez ne sout-elles, en général, que des apparences et des simulacres. Vos féministes qui ont la bouche remplie de belles phrases sur l'émancipation des femmes, n'échappent pas à la règle générale : ils ne font rien, et même ne proposent rien, n'imaginent rien pour détruire l'esclavage domestique qui déshonneure votre vieux continent. A l'expression d'étonnement qui se peignit dans mes yeux, répondit un déluge d'éloquence : "Votre domesticité n'est-elle pas la pire des servitudes, misérable survivaunce des âges de ténèbres ? Le dixième de la population européenne se résigne pour un morceau de pain, à cirer des souliers, la besogne la plus abrutissante qui fut jamais. Est-ce que la femme peut être émancipée moralement et socialement, si elle reste soumise à l'obligation d'accomplir, plusieurs fois par jour, de ses propres mains, une opération aussi nécessaire qu'idiote ? En Amérique, le problème, s'il n'est pas résolu, est en voie de l'être ; l'usage des machines à cirer les souliers se généralise et commence à affranchir les femmes d'une corvée qui, en tous les pays, leur incombe sans autre raison valable que le bon plaisir du sexe barbu."

L'obligation de laver la vaisselle n'est pas plus ragoûtante que celle de cirer les bottes et ne prépare que très indirectement à l'exercice des professions libérales, qu'on présente aux Françaises comme une pauvreté. Je rongerais d'insister (c'est toujours l'Amérique qui parle), sur une vérité que vous appelez, si je ne me trompe, une vérité de La Palisse, mais je vous ferai observer que Mme Cockrane, une de mes compatriotes, et bien d'autres à la suite, ont trouvé le moyen d'épargner à des créatures humaines la

honte et l'enui de nettoyer les plats et les assiettes. Connaissez-vous Mme Cockrane ? me demanda mon interlocutrice. — Je dus avouer avec confusion que je n'avais jamais entendu prononcer ce nom et j'appris que Mme Cockrane avait inventé une machine qui lave, essuie et séche en moins de trois minutes vingt douzaines d'assiettes ou de plats. Les gens riches ou aisés achètent l'appareil dont ils se servent à domicile, et les pauvres envoient leur vaisselle à l'usine, qui fonctionne en grand et en gros. Je n'ai pas pu savoir, par exemple, qui répondait de la casse.

Tous les débris de l'esclavage antique et du servage du moyen-âge disparaîtront ainsi progressivement sous l'action bienfaisante du machinisme qui n'en est encore qu'à ses débuts, même dans les pays eng'o-saxons qui ont devancé pourtant et devanceront toujours les races inférieures, c'est-à-dire à peu près tout l'univers, dans la voie du progrès. Mon Américaine ne m'a point dissimulé que toutes ces merveilles, machines à cirer les souliers, à laver la vaisselle, à balayer les planchers, à brosser les tapis, etc., ne remplissaient encore leur tâche émancipatrice que dans les grandes villes américaines ; mais elle compte beaucoup sur le transport de la force à domicile pour libérer la femme des servitudes domestiques, même dans les campagnes les plus reculées. La force à domicile, l'établissement de calorifères communs qui chaufferaient toute une ville en dispensant d'allumer des fûux dans chaque maison particulière, voilà les conditions des grandes civilisations de l'avenir et surtout de l'émancipation des femmes.

Surprenant un léger sourire dans mes yeux et sur mes lèvres, la fougueuse Yankee se hâta de formuler sa conclusion : "Ne criez pas au paradoxe, je vous en prie, me dit-elle. Toutes les femmes n'aspirent point à devenir avocats, médecins, journalistes ou députés, mais toutes, dans des proportions diverses, sont intéressées à ce que les machines soient chargées de cirer les souliers et de laver la vaisselle. Les temps, viendront plus rapidement peut-être qu'on ne l'imagine où les jeunes filles se refuseront, en France, comme aux Etats-Unis, aux services de